

Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **8 (1900)**

Heft 29

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRESPONDANCES.

I. — Réponse du Général Kiréeff à M. Pétridès, sur une erreur de ce dernier touchant l'Eglise russe.

M. le Directeur de la Revue internationale de Théologie,

A la page 877 du n° 28 de la *Revue internationale de Théologie*, vous citez un article d'un certain M. Pétridès, qui, entre autres choses, affirme que « le saint-synode russe a *déclaré* qu'une princesse monténégrine peut *légitimement* se faire catholique pour épouser un prince catholique ». Deux lignes et deux affirmations fausses ! Je n'ai jamais entendu parler de M. Pétridès, je ne sais s'il est peu véridique, je ne me permets donc pas de dire que ses affirmations sont *mensongères*. Ce ne sont peut-être que de grossières *erreurs* ; mais alors, si l'on est ignard à ce point, comment s'aviser d'écrire et de parler doctoralement de choses qu'on ne connaît pas ?

M. Pétridès ajoute qu'il y a là de quoi « rendre rêveur un théologien occidental ». Je pourrais certes lui rendre la pareille, et avec usure !

1° Tout le monde sait, ou du moins tout ceux qui discutent sérieusement ces questions savent que l'Eglise monténégrine, étant autocéphale, est aussi indépendante que n'importe quelle autre Eglise, et qu'elle n'a par conséquent aucun ordre ni aucune permission à recevoir du saint-synode de Russie. Il n'y a donc eu *aucune déclaration* de ce synode au sujet de la princesse royale d'Italie.

2° Il n'y a pas eu davantage de *légitimation* du passage de la princesse au catholicisme romain. On dit que c'est un sentiment de grande affection entre les deux jeunes conjoints, qui a joué le rôle principal dans cette affaire ; mais que ce soit une tendre inclination ou l'idée que « Paris vaut bien une

messe», l'acte de la princesse est un acte absolument personnel. Cet acte a été unanimement regretté, mais il n'a été et il n'a pu être légitimé par aucun synode orthodoxe.

Agréez, etc.

A. KIRÉEFF.

II. — A. M. Yves Guyot, sur la « nécessité de la concurrence religieuse en France ».

Monsieur le Directeur,

Vous vous êtes ainsi exprimé dans le *Siècle* du 7 octobre 1899: « Le but à poursuivre, c'est d'établir, *contre l'Eglise catholique actuelle, la possibilité de la concurrence religieuse...* Libre-penseur, je reconnais que les libres-penseurs ne sont qu'une minorité. Il est indéniable que la grande majorité des hommes éprouve le besoin d'être unis par un lien religieux. Mais n'y a-t-il donc pour les nations civilisées d'autre religion que la religion catholique? M. Hyacinthe Loyson ne vient-il pas de montrer, dans la belle étude publiée par le *Siècle*, la chute des nations catholiques? Si on compare leur situation avec celle des nations protestantes, une conclusion s'impose: *la France a tout à perdre en restant catholique et tout à gagner en devenant protestante.* Le protestantisme n'a pas un syllabus étroit dans lequel chacun est obligé de passer. Il revêt toutes les formes, il s'adapte à toutes les intelligences. A ceux qui demandent: Que mettez-vous à la place du catholicisme? la réponse est toute prête: *le protestantisme!... C'est au profit du protestantisme et c'est sur le protestantisme que nous comptons pour arracher la France au catholicisme...* Pourquoi, nous libres-penseurs, ne serions-nous pas les premiers à remplacer la formule de Mirabeau: « Il faut déchristianiser la France » par celle-ci: « *Il faut décatholiciser la France* » ?

Dans ces quelques lignes, vous exposez, sous les apparences d'une seule idée, trois thèses très distinctes et même très différentes: 1° la nécessité d'établir en France une concurrence religieuse contre l'Eglise catholique; 2° la nécessité d'annuler le concordat de 1801, et de séparer les Eglises et l'Etat; 3° la nécessité de décatholiciser la France en la faisant protestante.

Permettez-moi quelques remarques sur chacune de ces trois thèses.

1° Sur la nécessité d'établir en France une concurrence religieuse, je suis d'accord avec vous, à la condition toutefois que cette concurrence soit réellement ce qu'elle doit être. Il y a, en effet, concurrence et concurrence: telle peut être loyale, sage et utile; telle autre, déloyale, insensée et nuisible. Le *Temps* du 18 octobre a très clairement démontré comment, par exemple, la concurrence qui se fait actuellement en France en matière d'enseignement, est fatale à l'enseignement et à la France. Il pourrait en être de même en matière de religion et d'Eglise. Je regrette donc vivement que vous n'ayez pas expliqué votre pensée sur la nature de la concurrence que vous désirez. Je le regrette d'autant plus que vous parlez d'une concurrence « contre l'Eglise catholique *actuelle* ». Evidemment, vous voulez parler de l'Eglise catholique-romaine, telle qu'elle existe actuellement, avec ses faux dogmes, avec son syllabus, avec son infaillibilité du pape, avec son jésuitisme, avec la formidable organisation de sa presse, de ses cercles, de ses associations, etc. Mais alors, Monsieur, votre langage n'est plus exact: car cette Eglise romaine ou ultramontaine n'est plus *l'Eglise catholique*.

Votre langage serait excusable, si, en dehors de l'Eglise ultramontaine du syllabus et de l'infaillibilité papale, il n'y avait pas d'autre Eglise catholique. Mais il y en a une. L'Eglise catholique, non ultramontaine, non papiste, existe en effet dans plusieurs pays, que je vous demande la permission d'énumérer alphabétiquement: l'Allemagne, qui compte une centaine de paroisses; l'Angleterre, dont une partie (la haute Eglise) revendique énergiquement le titre de catholique, tout en repoussant le syllabus et l'infaillibilité papale; l'Autriche, où le nombre des anciens-catholiques est en train de se doubler; l'Espagne, où M. l'évêque Cabrera et son Eglise se disent catholiques malgré les anathèmes du pape; les Etats-Unis, où M. l'évêque Kozlowski reçoit chaque jour de nouvelles adhésions, et où une partie de l'Eglise épiscopale s'affirme aussi catholique sans le pape et même contre le pape; la France, où des millions de catholiques, non encore organisés il est vrai, rejettent les erreurs de Rome et répudient ses scandales et ses superstitions sans songer cependant à répudier le catholicisme de leurs ancêtres;

la Hollande, où trois évêques catholiques fonctionnent malgré Rome et malgré les jésuites; l'Italie, où deux évêques-élus seraient acclamés et suivis par de nombreux fidèles, si le gouvernement leur laissait la liberté ecclésiastique nécessaire; la Russie, la Grèce et tous les pays orthodoxes, où l'orthodoxie est aussi appelée catholique dans l'ancien et le vrai sens du mot, toujours indépendamment de Rome et même malgré Rome; la Suisse, où plus de 50,000 catholiques, libres, sont plus que jamais résolus à lutter contre la papauté anticatholique, telle que le jésuitisme l'a faite.

Donc, Monsieur, votre première thèse n'est exacte et admissible qu'à la condition d'établir la concurrence en question, non pas contre l'Eglise *catholique*, mais contre l'Eglise romaine ou ultramontaine, distinction que nos pères ont parfaitement connue, en France, jusqu'en 1870, et qui n'est ignorée que par la génération actuelle, d'ailleurs si prodigieusement ignorante en matière de religion.

Permettez-moi, Monsieur, d'insister sur ce point, qui est capital, et qui, si vous persistiez dans votre méprise, rendrait votre appel absolument vain. Les milliers de catholiques qui tiennent à leur titre et qui se refusent énergiquement à voir le catholicisme dans le papisme, dans le jésuitisme et dans l'ultramontanisme, souffrent profondément de vous voir, par une théologie par trop simpliste et par trop verbale, accorder le titre de catholiques tout court aux partisans du pape et de la curie romaine; ils souffrent de vous voir attaquer le catholicisme, parce que le papisme est une erreur; ils souffrent de vous voir en cela imiter la grossière erreur de ceux qui accordent le titre de libéraux aux anarchistes, et qui attaquent le libéralisme parce que l'anarchisme est une erreur. Quand sortira-t-on enfin des questions de mots, et quand rendra-t-on enfin justice à chacun, en appelant un chat un chat et les romanistes des romanistes? Une bonne définition du mot *catholique* vous aurait empêché de faire un faux départ et de vous aliéner des milliers d'excellents esprits.

2^o Sur la nécessité d'annuler le concordat de 1801, je suis de votre avis, soit qu'on le remplace par une bonne loi sur les associations, soit que l'on proclame la séparation des Eglises et de l'Etat. Je n'ai pas à discuter ici lequel de ces deux procédés serait le plus utile à la France. Toujours est-il que le

maintien du concordat de 1801 est intolérable, parce que, comme vous le dites très justement, « le concordat n'est pas plus pour la République que pour les autres régimes un *instrumentum regni* » ; parce que — chose grave — « s'il a enrégimenté le clergé, c'est au profit du Vatican » ; enfin, parce qu'« il l'a mis au-dessus de toute controverse et de toute concurrence ». Oui, il est absolument vrai que l'organisation de l'Eglise catholique-romaine par le concordat « a supprimé toute concurrence possible contre elle », et que « vouloir combattre le cléricalisme et l'influence de Rome sans détruire cette organisation, c'est vouloir supprimer les effets sans détruire la cause ».

3^o Quant à votre troisième thèse, qui propose de combattre Rome en dé catholicisant la France et en la protestantisant, je n'hésite pas à la déclarer erronée. Bien plus, mon avis est qu'elle est chimérique, et que, même si elle était possible, elle serait plus nuisible à la France qu'avantageuse. Je vous en indiquerai les raisons, lorsque j'aurai d'abord réfuté les vôtres.

Vous dites : « Si le système de la séparation des Eglises et de l'Etat a effrayé tant de personnes en France, c'est que la question n'avait été posée devant l'opinion qu'entre le catholicisme et la libre-pensée. » Les Français en question ont eu tort, en effet, de croire qu'ils n'avaient le choix qu'entre le catholicisme romain et la libre-pensée. La libre-pensée leur faisait peur, parce qu'elle n'est pas une religion et qu'il faut une religion positive ; c'est pourquoi ils se sont rattachés au catholicisme romain. Vous leur dites qu'il y a, de fait, une autre religion positive que le catholicisme romain, à savoir le protestantisme. C'est très vrai. Mais veuillez remarquer qu'il y a, outre le catholicisme romain et le protestantisme, une troisième religion positive, à savoir le catholicisme non ultramontain, qui a fait ses preuves autrefois, surtout en France, qui a même été, pendant de longs siècles, la gloire religieuse de la France, et qui n'a pas cessé d'exister, car les idées ne meurent pas. Donc, Monsieur, votre énumération est incomplète ; et, d'une autre manière, vous tombez dans la faute des Français qui se sont faits ultramontains pour avoir une religion positive. Toute la différence entre vous et eux, c'est que vous leur proposez de se faire protestants pour avoir une religion positive autre que la romaine. Comment ne voyez-vous pas qu'ils peuvent avoir une religion positive autre que la

romaine et que la protestante, à savoir la catholique tout court, la catholique d'autrefois, la catholique des Ambroise, des Augustin, des Hilaire, des Gerson et de tous les grands théologiens catholiques qui, sans être aucunement protestants, n'ont cessé de combattre les faux dogmes de Rome? Votre première argumentation en faveur du protestantisme ne porte donc pas.

Votre seconde est celle-ci: « C'est parmi les protestants qu'on a trouvé les plus intrépides combattants contre le Deux-Décembre et pour la République. » Avouez, Monsieur, que cette raison, toute politique, n'a rien à faire avec la théologie et la religion, et permettez que je passe outre, en vous assurant que les vrais catholiques non papistes sont aussi capables que les protestants d'être des patriotes fidèles et dévoués, observateurs des lois et de l'ordre public.

Vous dites en troisième lieu: « Le catholicisme avec ses pratiques, ses miracles de Lourdes, son culte du Sacré-Cœur ne peut plus avoir de prise sur les personnes qui sont imprégnées de l'esprit scientifique ambiant et qui ont besoin d'une religion. Le protestantisme leur est ouvert sans leur demander de sacrifices à l'absurde. » Très bien. Mais les vrais catholiques, hostiles à la papauté actuelle, ne reconnaissent ni le syllabus, ni les pratiques superstitieuses de Rome, ni les miracles de Lourdes, ni le culte du Sacré-Cœur; ils glorifient autrement que par de vains mots la science, les sciences et l'esprit scientifique, car ils arborent hautement le drapeau de la théologie réellement scientifique; enfin, non moins que les protestants et peut-être même plus que certains protestants, ils rejettent tout ce qui est absurde¹⁾. Donc les titres que vous faites valoir en faveur des protestants, militent également en faveur des vrais catholiques. Votre argumentation ne saurait donc convaincre ces derniers.

D'autre part, ces derniers ont d'autres raisons pour croire que la France ne se fera pas protestante et qu'il lui serait plus utile de rester vraiment catholique, dans le grand sens du mot « catholique ».

Loin de moi, certes, la pensée d'attaquer les protestants. Ce n'est pas au lendemain du jour où le parti papiste a parlé

¹⁾ Prière à M. Yves Guyot de vouloir bien lire, sur cette dernière assertion, la lettre d'un citoyen genevois, dans la présente livraison, pp. 178-181.

de renouveler la Saint-Barthélemy, qu'un chrétien qui se respecte pourrait chercher à les déprécier; encore moins après qu'ils ont été à peu près unanimes à braver le fanatisme clérical pour réclamer les droits de la vérité, de la justice et de l'innocence, dans l'affaire Dreyfus, qui a mis en lumière, avec tant de relief, la vigueur de leur individualisme religieux. Mais enfin, ils n'ont pas été seuls à prendre cette courageuse attitude. Les vrais catholiques antipapistes l'ont eue aussi. Cette attitude n'est donc pas un effet du protestantisme, mais bien de la simple droiture humaine: car il suffisait d'être honnête homme, homme de cœur et de conscience, pour protester contre le mensonge et la barbarie. Les faits l'ont démontré.

Bref, ma conviction est que le protestantisme, pendant les trois siècles qui viennent de s'écouler, a suffisamment fait ses preuves en France pour pouvoir être jugé équitablement; que, loin d'avoir convaincu la France qu'elle doit se faire protestante, il l'a plutôt persuadée du contraire, puisqu'elle lui fournit toujours de moins en moins d'adhérents; que le protestantisme, par ses contradictions dogmatiques et par ses divisions ecclésiastiques, est trop faible pour donner satisfaction à la France, étant donné le besoin « catholique » qu'elle éprouve d'une unité dogmatique (je ne dis pas théologique) plus grande que celle du protestantisme; que le critérium protestant est réellement insuffisant et manifestement inférieur au critérium catholique de l'ancienne Eglise; que les Français nés catholiques et élevés dans le catholicisme, tiendront plutôt à conserver le titre de catholiques qu'à prendre celui de protestants, dès qu'il leur sera démontré qu'ils n'ont pas besoin de changer de religion, qu'au contraire ils n'ont qu'à conserver l'ancienne religion de leurs pères, pour secouer le joug de Rome et du jésuitisme, pour concilier la foi catholique et la liberté, la foi catholique et la science, la foi catholique et le patriotisme.

J'ajoute que la réforme religieuse au XIX^e siècle ne saurait être la même qu'au XVI^e; que les protestants, pendant les trois siècles de luttes qu'ils ont traversés, ont nécessairement commis des fautes, malgré leurs intentions droites et leurs vertus souvent sublimes; que des réformateurs qui, au XIX^e siècle, ne profiteraient pas de ces fautes et de ces expériences, seraient aveugles et coupables; que tous, protestants et catholiques, nous avons, dans les circonstances nouvelles

où nous sommes, des devoirs nouveaux, qui imposent à tous la nécessité de secouer les préjugés périmés, les mots usés, les dénominations creuses; la nécessité de se tendre individuellement et fraternellement la main, dans la profession de la vraie foi chrétienne objective, c'est-à-dire des enseignements mêmes de notre Maître à tous, Jésus-Christ, tels que son Eglise les a elle-même transmis de génération en génération. *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.*

Donc, Monsieur, loin de « décatholiciser » la France, il faut la « catholiciser », mais dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire dans la vraie foi et la vraie science, dans la vraie autorité et la vraie liberté, par conséquent sans Rome et contre Rome, sans le pape et contre le pape, sans les jésuites et contre les jésuites. Lorsque le pape redeviendra catholique, nous lui tendrons la main; sinon, qu'il ait le sort que lui méritent ses erreurs. Nous ne voulons pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive; et en attendant, réformons nos Eglises et sauvons nos patries sans lui et contre lui.

Je termine, en vous félicitant, Monsieur, d'avoir compris que la « libre-pensée » ne suffit pas à tout le monde, et qu'il faut, même quand on est « libre-penseur », favoriser contre Rome et contre le jésuitisme, l'établissement et le développement d'Eglises chrétiennes positives. C'est un grand progrès. Puissent tous les « intellectuels » ouvrir enfin les yeux sur l'insuffisance de l'intellectualisme, tel qu'ils l'ont pratiqué jusqu'à présent; puissent-ils le compléter efficacement, en luttant contre Rome non seulement politiquement et socialement, mais religieusement et ecclésiastiquement! Là sera la force de la France.

Un catholique français.

III. — Contre les « protestants ultramontanisés » qui font le jeu de Rome.

Monsieur le Directeur,

Quoique cette lettre ne soit ni scientifique ni théologique, permettez-moi de vous demander pour elle l'hospitalité dans votre *Revue*; elle est de bonne foi, elle est religieuse, elle exprime le sentiment de beaucoup de catholiques indignés contre

Rome, et cela vous suffira sans doute pour vouloir bien l'accueillir.

Tout d'abord le dégoût de Rome, de ses mensonges, de sa fourberie, de son jésuitisme, de ses superstitions, m'avait incité à me tourner du côté du protestantisme, et j'ai en effet prêté une grande attention à ce dernier. Mais je dois déclarer, en toute conscience, que, si j'ai rencontré des protestants dignes de leurs ancêtres et toujours disposés à lutter contre le pape et ses adhérents, j'en ai trouvé d'autres, *trop nombreux*, qui n'ont plus la sainte haine de l'Antéchrist, bien plus, qui font publiquement l'éloge de sa politique, qui prennent sa défense et la défense de son Eglise, qui votent pour le parti ultramontain dans toutes les circonstances décisives où il faudrait paralyser ce dernier, lequel est toujours le grand ennemi de la raison, de la science, des libertés nationales et des droits de la conscience.

Oui, il faut le dire hautement, ces protestants qui font des mamours à Rome et au parti ultramontain scandalisent et écœurent tous les ennemis du cléricalisme, de l'ultramontanisme, du jésuitisme. Et à ce point de vue, je trouve naïfs les libres-penseurs, qui, aussi ignorants de ce qui se passe chez certains protestants ultramontanisés que de ce qui se passe chez certains catholiques antipapistes, s'imaginent que la France serait à jamais délivrée de Rome et du cléricalisme si elle se faisait protestante. Ils s'abusent. Le protestantisme a ses cléricaux, ses jésuites, ses ultramontains, ses papistes, et c'est ce qui nous empêche, nous ennemis de Rome, de les considérer comme une force suffisante de réforme et de libération religieuse. Les protestants dont je parle vont à Rome; en tout cas, ils en ont l'esprit, et ceci est particulièrement grave.

Voyez en Allemagne: que de protestants, dans les sphères les plus élevées, favorisent les intérêts du parti ultramontain! Que d'autres protestants en sont navrés!

Voyez en Suisse. Le *Journal de Genève* et la *Gazette de Lausanne*, qui ont été admirables contre le parti ultramontain dans l'affaire Dreyfus, ont repris, Dreyfus une fois gracié, la défense du parti ultramontain! Lisez, pour vous en convaincre, le numéro du *Journal de Genève* du 7 novembre 1899, où sont exaltés les papistes pseudo-libéraux qui, sous le masque de la liberté d'enseignement, réclament le droit de continuer à em-

poisonner la France par l'enseignement papiste. Lisez le numéro de la *Gazette de Lausanne* du 21 octobre 1899, où les catholiques-romains nommés Th. de la Rive et E. Carry (ce dernier frère du correspondant romain de la *Gazette de Lausanne!*) sont non seulement glorifiés, mais représentés comme faisant école, quand il est de notoriété que l'évêque même de Lausanne les a désavoués publiquement et qu'ils sont complètement isolés. — Etc., etc.

En vérité, n'est-il pas étrange de voir, d'une part, le parti ultramontain crier sus aux protestants et vouloir refaire un Saint-Barthélemy; et d'autre part, des protestants, qui, au lieu de défendre le protestantisme, tendent la main à ce même parti ultramontain et cherchent à le sauver toutes les fois qu'il est en péril?

Telle est, Monsieur le Directeur, la raison très peu scientifique, je le reconnais, mais très péremptoire, pour laquelle les vrais ennemis de la papauté jésuitique doivent, pour la vaincre, recourir à d'autres armes que la poudre éventée et le sabre de bois du protestantisme en question. Que les vrais protestants reprennent donc leur vigueur d'autrefois, et les vrais catholiques aussi leur vigueur d'autrefois, et alors ils pourront s'entendre pour se délivrer de l'ennemi commun. C'est ce que je souhaite de grand cœur.

Un citoyen genevois.

P. S. Permettez un *post-scriptum* tardif. Ce n'est pas seulement en Suisse que certains protestants sont ultramontanisés sans le savoir. Il en est encore en France, comme en Allemagne, comme en Angleterre, comme partout. Voici ce qu'un protestant a écrit dans le *Chrétien français* du 2 décembre dernier, au sujet de certains de ses coreligionnaires : « Des hommes que nous étions habitués à voir parmi nous, très probablement un jour ou l'autre s'en iront. . . . L'un des membres laïques les plus en vue de la conférence de Lyon disait dans une conversation particulière : « Si notre Eglise devient jamais socialiste, j'en sortirai. » C'est là plus qu'une boutade ; c'est la marque d'un état d'esprit particulier, commun à certains milieux et à certains hommes. . . . Ces hommes, il nous sera impossible de les regretter, *car c'est tout un abîme qui nous sépare*. Nous combattons l'Eglise catholique ; *elle les*

fascine. Nous réclamons une éducation qui fasse des hommes au sens supérieur du mot; cette éducation, *ils la redoutent et lui préfèrent parfois même l'éducation catholique pour leurs enfants*. Si bien qu'on se demande avec surprise comment et par où ils peuvent être encore protestants! » Voilà où en sont certains protestants! Et d'après le protestant qui les signale, ce seraient surtout les protestants « riches » et influents. J'ai donc bien raison de dire que ce n'est pas le protestantisme pris en bloc et interprété comme il l'est par beaucoup de ses membres, qui pourra vaincre Rome et le jésuitisme. Croyez-moi, il y a mieux à faire.

Genève, 5 décembre 1899.

IV. — Réponse de M. Yves Guyot à un catholique français.

Paris, 18 décembre 1899.

Monsieur,

Je réponds brièvement aux observations que vous avez bien voulu présenter à ma thèse: « Nécessité de la concurrence religieuse en France. » Je remercie Monsieur le Directeur de la Revue internationale de Théologie de vouloir bien donner l'hospitalité à ces lignes.

Je constate d'abord que sur les trois points que vous énumérez, il y en un sur lequel nous sommes d'accord: c'est la suppression du Concordat.

Cependant, vous semblez avoir quelque appréhension des conséquences de cette mesure. Vous citez à ce propos la concurrence en matière d'enseignement. Je vous ferai observer qu'elle n'existe pas en France. Entre l'enseignement de l'Etat et l'enseignement des congrégations, il n'y a pas de place pour l'enseignement libre.

Vous me reprochez d'avoir dit qu'il fallait substituer à la formule de Mirabeau: « Il faut déchristianiser la France » celle-ci: « Il faut décatholiciser la France! »

Vous me faites observer que l'Eglise catholique n'est pas l'Eglise romaine. Pardonnez-moi mon erreur. Je croyais que tout confesseur relevait d'un supérieur ecclésiastique qui lui-même relevait du pape.

Si je me trompe, je fais amende honorable. Mais dites-moi, je vous prie, si le catholicisme tel que vous l'entendez comporte la confession. Alors j'ai peur même de ce catholicisme non ultramontain, parce que la confession, avec la pénitence et l'absolution qui en sont la conséquence, implique l'abdication de l'individu, la remise de sa propre responsabilité à des mains étrangères et l'idée du rachat du crime.

Vous dites que l'expérience de trois siècles a prouvé que la France ne pouvait devenir protestante. Permettez-moi de vous faire observer que cette expérience ne s'est pas faite librement. Les protestants ont été massacrés, fusillés, pendus, enfermés, torturés, expulsés. Ces moyens n'étaient point propres à favoriser le prosélytisme. En ce moment encore, quand l'Eglise catholique jouit de 41 millions sur 43 du budget des cultes, quand tous ses prélats et ses prêtres sont embrigadés et constituent une redoutable garnison à la forteresse du Concordat, il n'y a pas de concurrence religieuse en France.

J'ai dit que, dans ce siècle, les protestants s'étaient montrés, pendant les terribles périodes que la France a subies, à la tête des défenseurs du droit. Nous venons encore de constater ce fait dans l'affaire Dreyfus.

Du reste, je ne demande point que la concurrence religieuse soit limitée aux protestants, je me suis borné à dire que je croyais que c'étaient eux qui en profiteraient le plus. L'avenir nous l'apprendra. Mais la concurrence doit être faite aussi bien à votre profit, Messieurs les catholiques, qu'au profit des protestants, des juifs, des libres-penseurs. Je me borne à vous citer l'épigraphe de la brochure qui contient le manifeste du 7 octobre :

« Il s'agit de grouper, dans une action commune contre l'Eglise romaine, tous ceux qui veulent avoir la liberté du choix et de la pratique de leurs convictions philosophiques ou religieuses, en remplaçant le régime oppressif du Concordat par la concurrence religieuse. »

Donnez-nous votre concours, nous vous en serons reconnaissants.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée et la plus cordiale.

Yves GUYOT.
